



Enquête sur le tabagisme chez les jeunes (numéro 3)

L'initiation à l'usage de la cigarette chez les élèves québécois : 2008-2009

Benoit Lasnier et Michael Cantinotti

MISE EN CONTEXTE

Selon le modèle théorique du développement de la dépendance en cinq stades, le fumeur passerait par des étapes successives de préparation, d'essai, d'usage irrégulier, puis d'usage régulier, et enfin de dépendance à la nicotine[1]. Or, plusieurs études s'intéressant à l'expérience des jeunes qui se sont initiés à l'usage du tabac ont constaté que les trajectoires de dépendance émergent déjà avec un usage peu fréquent de la cigarette [voir 2]. Ces études remettent en question la validité du modèle théorique en cinq stades, notamment parce que les symptômes de dépendance à la nicotine apparaissent bien avant que le jeune ne fume sur une base quotidienne, hebdomadaire, ou même mensuelle[3, 4]. Les données de plusieurs études longitudinales récentes indiquent que la dépendance n'est pas tant une conséquence de la consommation régulière de tabac qu'une cause potentielle de celle-ci[4, 5].

Pour cette raison, il est important d'examiner périodiquement les taux d'initiation aux produits du tabac chez les élèves québécois. Les résultats découlant des enquêtes qui prennent en considération ces aspects permettent en quelque sorte d'anticiper les futures tendances concernant le tabagisme au sein de la population. En effet, entre 80 % et 90 % des fumeurs adultes ont commencé à fumer durant l'adolescence[6]. Il est donc plausible que des taux d'initiation au tabac plus élevés chez les jeunes soient associés à des taux de tabagisme plus élevés dans la population.

Dans l'Enquête sur le tabagisme chez les jeunes (ETJ), le phénomène d'initiation à l'usage du tabac est essentiellement mesuré par des questions qui portent sur la prise de bouffées de cigarette ou la consommation d'une cigarette complète. Un précurseur de ces comportements est également disponible dans l'enquête et réfère aux jeunes qui ne fument pas, mais qui envisagent d'expérimenter la cigarette prochainement.



information



formation



recherche



coopération
internationale

Ce document va donc s'intéresser à divers comportements d'initiation à l'usage de la cigarette, soit la consommation des premières bouffées de cigarette, de la première cigarette entière et des 100 premières cigarettes. En fonction des données disponibles dans l'enquête, les aspects suivants seront également examinés : la susceptibilité des non-fumeurs à s'initier à l'usage de la cigarette dans l'avenir, ainsi que les sources d'approvisionnement en cigarettes habituellement utilisées par les jeunes.

QUESTIONS TIRÉES DE L'ENQUÊTE SUR LE TABAGISME CHEZ LES JEUNES

Les données utilisées proviennent de l'édition 2008-2009 de l'ETJ et concernent les élèves de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire. Contrairement aux éditions antérieures de l'ETJ, l'édition 2008-2009 ne comprend pas d'élèves de la 5^e année du primaire dans son échantillon. Par ailleurs, les éditions 1994, 2002 et 2004-2005 ne recueillent pas d'information auprès des élèves de 4^e et 5^e année du secondaire. Ainsi, les analyses réalisées afin de suivre l'évolution dans le temps de l'initiation au tabagisme n'ont été conduites qu'auprès des élèves de la 6^e année du primaire à la 3^e année du secondaire (6^e à 9^e année dans les autres provinces et régions du Canada).

Plusieurs variables tirées de l'Enquête sur le tabagisme chez les jeunes mesurent l'initiation à l'usage de la cigarette chez les élèves de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire. Ces variables proviennent de questions d'enquête qui sont présentées de manière spécifique ci-dessous.

Dans un premier temps, l'ensemble des répondants se faisait poser la question « As-tu déjà essayé de fumer une cigarette, ne serait-ce que quelques bouffées (*puffs*)? ». Les jeunes ayant répondu par la négative étaient ensuite interrogés quant à leur susceptibilité d'essayer de fumer la cigarette dans le futur, par le biais de la question « Penses-tu qu'à l'avenir, tu pourrais essayer de fumer des cigarettes? »

Pour leur part, les répondants ayant affirmé avoir déjà pris au moins une bouffée de cigarette se voyaient adresser la question : « As-tu déjà fumé une cigarette entière? » Les jeunes qui répondaient par l'affirmative étaient ensuite sondés sur la consommation d'une quantité plus élevée de cigarettes avec la question : « As-tu déjà fumé 100 cigarettes entières ou plus au cours de ta vie? »

Afin de mieux situer la période d'initiation à l'usage de la cigarette chez les jeunes, les répondants ayant déclaré avoir déjà pris au moins une bouffée de cigarette ou avoir fumé au moins une cigarette entière étaient interrogés sur l'âge de survenue de cet événement avec les questions : « Quel âge avais-tu quand tu as essayé de fumer tes premières cigarettes, même de prendre juste quelques bouffées? » et « Quel âge avais-tu quand tu as fumé ta première cigarette entière? »

Les moyens utilisés par les jeunes fumeurs pour se procurer des cigarettes ont été répertoriés par la question : « Où te procures-tu habituellement tes cigarettes? » Plusieurs choix de réponse étaient offerts aux répondants, soit l'achat soi-même dans un magasin, l'achat auprès d'un ami ou de quelqu'un d'autre, l'achat par quelqu'un d'autre, le don par les frères et sœurs, le don par la mère ou le père, le don par un ami ou quelqu'un d'autre, la prise de cigarettes dans le paquet des parents, l'achat dans une réserve des Premières Nations, et tout autre moyen non inclus dans les choix de réponse précédents.

RÉSULTATS

Prévalence de l'initiation à l'usage de la cigarette

L'usage de la cigarette chez les jeunes Québécois de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire semble constituer un phénomène de plus grande ampleur lorsque l'on compare le Québec aux autres provinces et régions canadiennes (figure 1). En effet, la proportion d'élèves rapportant avoir déjà essayé de fumer la cigarette (43 %) est significativement plus

élevée que celles retrouvées dans les autres provinces et régions canadiennes. De même, la proportion d'élèves québécois ayant déjà fumé une cigarette complète (27 %) se révèle significativement plus élevée que les proportions observées dans les autres provinces et régions du Canada. Finalement, il apparaît que la proportion d'élèves québécois ayant déjà fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie (12 %) est aussi significativement supérieure aux proportions retrouvées dans les autres provinces et régions canadiennes.

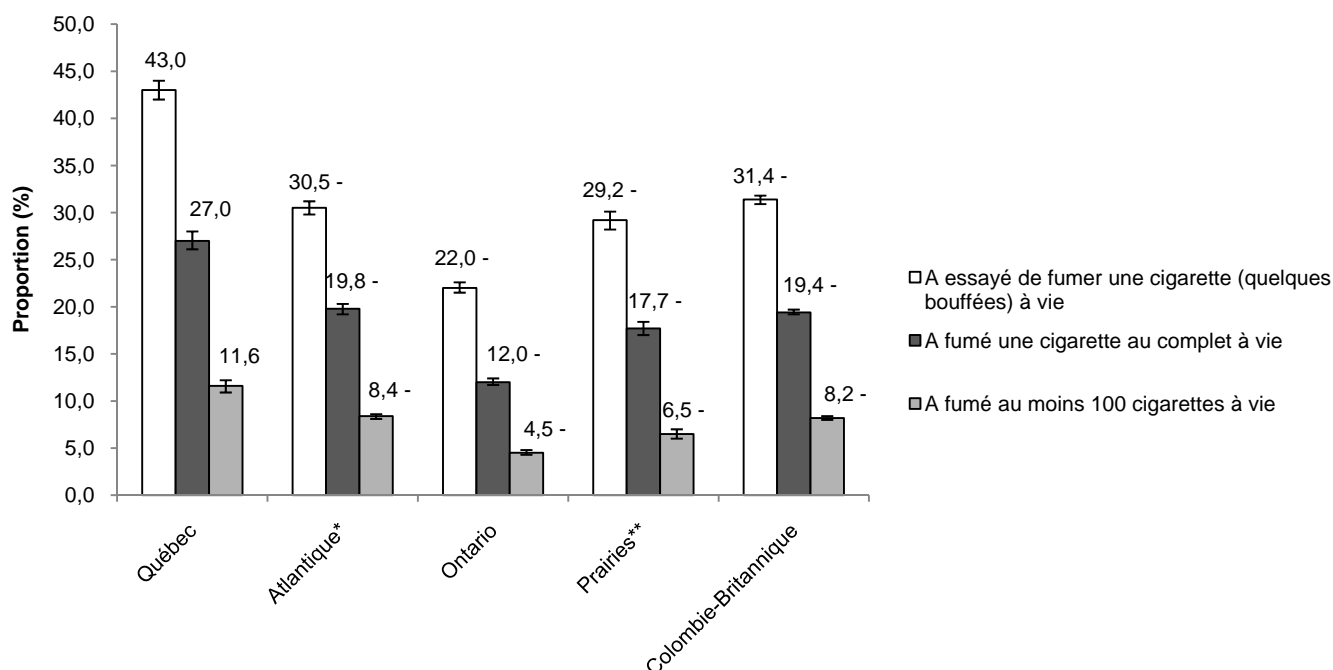


Figure 1 Proportion d'élèves ayant essayé de fumer une cigarette, ayant fumé une cigarette entière ou ayant fumé au moins 100 cigarettes à vie parmi les élèves de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire, provinces et régions du Canada, 2008-2009

* Terre-Neuve et Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse.

** Manitoba, Saskatchewan, Alberta.

- Proportion significativement moins élevée que celle du Québec ($p < ,05$).

➤ Âge d'initiation à l'usage de la cigarette

Outre le fait que l'usage de la cigarette chez les jeunes de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire est plus élevé au Québec, des différences significatives émergent entre le Québec et les autres provinces et régions canadiennes quant à l'âge d'initiation à l'usage de la cigarette. En effet, les élèves québécois se retrouvent en plus grande proportion à rapporter avoir pris une première bouffée de cigarette entre 9-11 ans et 12-14 ans (tableau 1). Par ailleurs, la proportion de jeunes québécois de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire qui mentionnent avoir pris une première bouffée de cigarette avant l'âge de 9 ans (8 %) est significativement plus faible que celles observées dans les autres provinces et régions canadiennes, à l'exception de la Colombie-Britannique. De manière similaire, on constate que la

consommation de la première bouffée de cigarette à un âge plus tardif, soit à 15 ans ou plus, est significativement moins fréquente au Québec (15 %) que dans les autres provinces et régions du Canada.

En général, la même tendance est observée en ce qui a trait à l'âge de consommation de la première cigarette entière. En effet, l'occurrence du phénomène apparaît significativement plus concentrée entre 12 et 14 ans au Québec que dans les autres provinces et régions canadiennes, alors qu'on retrouve des proportions significativement moins élevées d'élèves québécois ayant déclaré avoir fumé une première cigarette entière avant 9 ans ou après 14 ans. Ces résultats suggèrent un patron temporel d'initiation à l'usage de la cigarette qui est propre au Québec.

Tableau 1 Âge de consommation de la première bouffée de cigarette et âge de consommation de la première cigarette entière chez les élèves de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire, provinces et régions du Canada, 2008-2009

	Québec (%)	Atlantique* (%)	Ontario (%)	Prairies** (%)	Colombie-Britannique (%)
Âge de consommation de la première bouffée de cigarette					
8 ans et moins	7,5	9,3 +	9,3 +	11,1 +	7,0
9-11 ans	23,1	20,3 -	17,1 -	19,9 -	17,0 -
12-14 ans	54,5	51,3 -	47,4 -	48,9 -	51,4 -
15 ans et plus	14,9	19,1 +	26,2 +	20,1 +	24,6 +
Âge de consommation de la première cigarette entière					
8 ans et moins	3,0	5,6 +	4,7 +	5,4 +	4,7 +
9-11 ans	18,3	19,1	12,9 -	14,1 -	15,4 -
12-14 ans	59,2	52,4 -	48,5 -	53,7 -	53,4 -
15 ans et plus	19,5	22,9 +	33,8 +	26,9 +	26,5 +

* Terre-Neuve et Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse.

** Manitoba, Saskatchewan, Alberta.

+ Proportion significativement plus élevée que celle du Québec ($p < ,05$).

- Proportion significativement moins élevée que celle du Québec ($p < ,05$).

Évolution de la prévalence de l'initiation à l'usage de la cigarette, 1994 à 2008-2009

Considérant la situation particulière qui prévaut au Québec, les données des précédentes enquêtes ETJ ont été comparées à celles de 2008-2009 afin de déterminer si le phénomène d'initiation à l'usage de la cigarette chez les élèves québécois a connu des modifications au cours des dernières années (figure 2).

Il ressort que les proportions retrouvées en 1994 et 2002 chez l'ensemble des élèves québécois de la 6^e année du primaire à la 3^e année du secondaire¹ sont significativement plus élevées qu'en 2004-2005, et ce, autant par rapport au fait d'avoir pris quelques bouffées de cigarette qu'à celui d'avoir fumé une cigarette au complet ou au moins 100 cigarettes à vie.

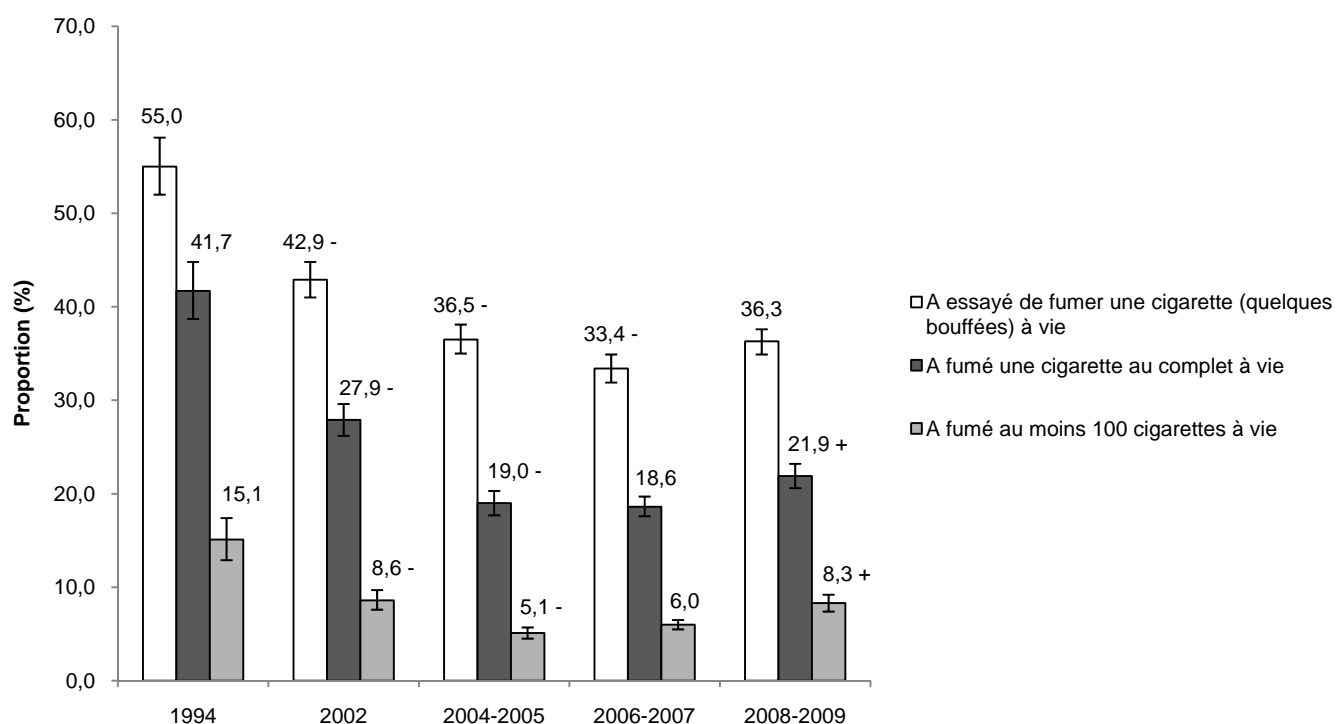


Figure 2 Proportion des élèves ayant essayé de fumer une cigarette, ayant fumé une cigarette entière ou ayant fumé au moins 100 cigarettes à vie parmi les élèves de la 6^e année du primaire à la 3^e année du secondaire[†], Québec, 1994 à 2008-2009

† Les élèves de 4^e et 5^e année du secondaire ne sont pas inclus, car ils ne faisaient pas partie des enquêtes 1994, 2002 et 2004-2005.

+ Proportion significativement plus élevée que celle de l'enquête précédente ($p < ,05$).

- Proportion significativement moins élevée que celle de l'enquête précédente ($p < ,05$).

¹ Les élèves de 4^e et 5^e année du secondaire n'ont été inclus dans l'enquête ETJ qu'à partir de 2006-2007. Les comparaisons dans le temps ne peuvent donc pas tenir compte de ces niveaux scolaires.

Toutefois, les estimations retrouvées en 2006-2007 ne se révèlent pas significativement différentes de celles de 2004-2005 en ce qui a trait aux proportions de jeunes ayant fumé une cigarette au complet ou 100 cigarettes à vie, alors que les résultats obtenus en 2008-2009 indiquent une augmentation significative de ces mêmes proportions. Par ailleurs, la proportion d'élèves ayant essayé de fumer une cigarette en 2008-2009 n'est pas significativement différente de celle retrouvée en 2006-2007. Ceci suggère qu'après une décennie de réduction, certains taux d'initiation à l'usage de la cigarette tendent à se stabiliser (essayer de fumer une cigarette), alors que d'autres connaissent un regain (fumer une cigarette au complet, fumer au moins 100 cigarettes à vie) en 2008-2009 chez les élèves de la 6^e année du primaire à la 3^e année du secondaire.

Parmi l'ensemble des jeunes Québécois ayant indiqué avoir déjà pris une bouffée de cigarette, certains ont poursuivi l'usage du tabac jusqu'à avoir fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie². Cette proportion, située à 29 % en 1994, a diminué significativement en 2002 (20 %), puis une nouvelle fois en 2004-2005 (14 %). Toutefois, une augmentation significative de cette même proportion peut être observée dès 2006-2007, où la proportion de jeunes ayant déjà pris une bouffée de cigarette et en ayant poursuivi l'usage jusqu'à avoir fumé au moins 100 cigarettes a atteint 18 %. En 2008-2009, cette proportion augmente même jusqu'à 23 %. Ces résultats indiquent que l'initiation à l'usage de la cigarette connaît une recrudescence chez les élèves québécois de la 6^e année du primaire à la 3^e année du secondaire.

Cette tendance n'apparaît toutefois pas être unique au Québec. La décroissance de l'initiation à l'usage de la cigarette entre 1994 et 2004-2005 peut être observée dans l'ensemble des autres provinces et régions canadiennes³, alors qu'une augmentation significative des proportions de jeunes ayant fumé une cigarette au complet ou au moins 100 cigarettes à vie est notée en 2006-2007. Ce phénomène est suivi d'une période de stabilisation en 2008-2009, autant pour la proportion d'élèves ayant pris une première bouffée de cigarette que pour celles des élèves ayant fumé une première cigarette complète ou au moins 100 cigarettes à vie.

Susceptibilité de l'initiation à l'usage de la cigarette chez les jeunes

Les résultats présentés à la figure 3 indiquent clairement que les élèves de la 2^e et de la 3^e année du secondaire se déclarent susceptibles de s'initier à l'usage de la cigarette dans des proportions significativement plus élevées que les élèves des niveaux scolaires inférieurs. De manière intéressante, il apparaît que les élèves des niveaux scolaires supérieurs à la 3^e année du secondaire se retrouvent en proportions significativement plus faibles à se déclarer susceptibles de fumer dans l'avenir. De façon générale, ces résultats s'avèrent similaires à ceux retrouvés pour l'ensemble des autres provinces et régions canadiennes.

² Cette proportion représente le quotient de la proportion d'élèves ayant fumé au moins 100 cigarettes à vie sur la proportion d'élèves ayant pris quelques bouffées de cigarette à vie.

³ Cet ensemble est formé de l'Atlantique, de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie-Britannique.

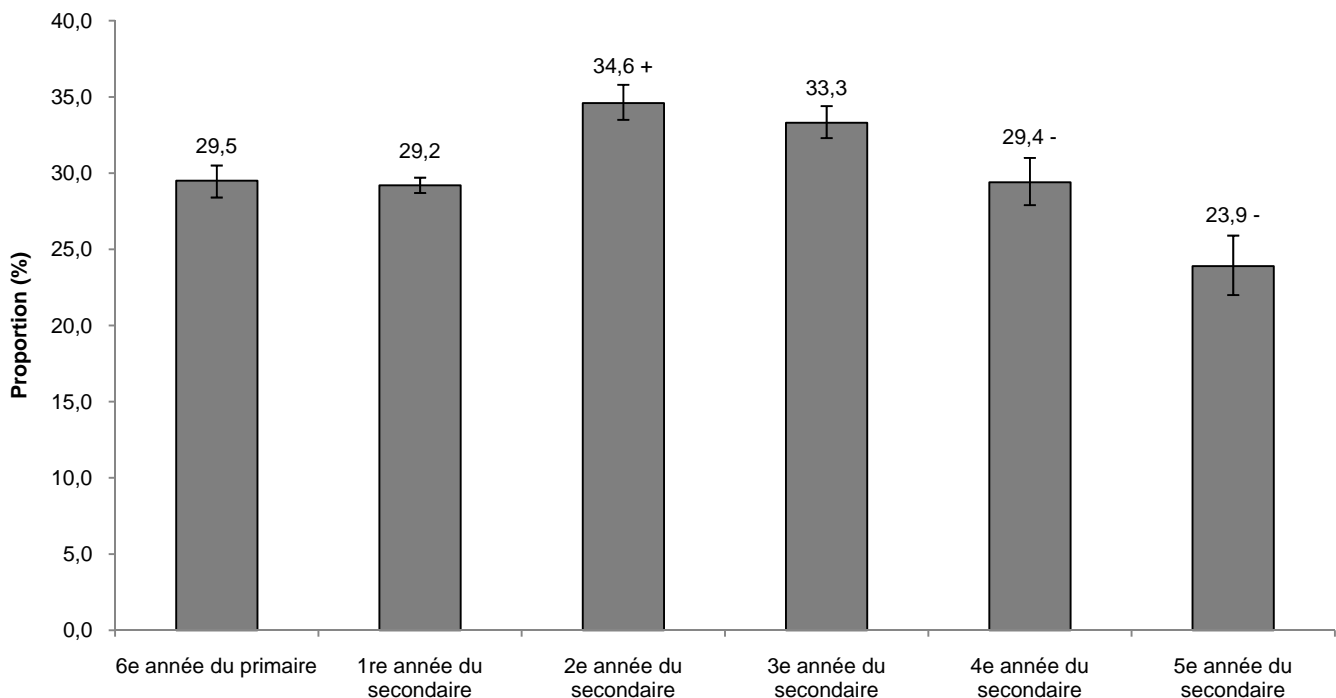


Figure 3 Proportion des élèves non-fumeurs affirmant être susceptibles de fumer parmi les élèves de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire, Québec, 2008-2009

- + Proportion significativement plus élevée que celle du niveau scolaire précédent ($p < ,05$).
- Proportion significativement moins élevée que celle du niveau scolaire précédent ($p < ,05$).

Sources d'approvisionnement en cigarettes chez les jeunes

Au Québec, l'étude des sources d'approvisionnement par lesquelles les élèves fumeurs se procurent leurs cigarettes indique que, tous niveaux scolaires confondus, une proportion significativement plus élevée de garçons (42 %) que de filles (30 %) ont déclaré acheter habituellement eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (tableau 2). En outre, il semble que l'achat de cigarettes en commerce croît en importance avec la progression de la scolarité et constitue une méthode d'approvisionnement plus importante au Québec que dans l'ensemble des autres provinces et régions du Canada.

Par ailleurs, les filles (33 %) ont davantage tendance que les garçons (25 %) à rapporter acheter habituellement des cigarettes via leur réseau social (achat auprès des amis ou de quelqu'un d'autre, achat effectué par une autre personne) et à se les procurer par le biais de dons de la famille ou des amis (26 % chez les filles et 20 % chez les garçons). Au Québec, ces méthodes paraissent être moins courantes aux niveaux scolaires supérieurs.

Tableau 2 Provenance habituelle des cigarettes des élèves fumeurs de la 6^e année du primaire à la 5^e année du secondaire, selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2008-2009

	Garçons (%)	Filles (%)	6 ^e année (%)	Sec. 1 (%)	Sec. 2 (%)	Sec. 3 (%)	Sec. 4 (%)	Sec. 5 (%)
Méthodes d'obtention des cigarettes								
Achetées au magasin	41,8	29,8*	U	U	U	27,1	48,3 +	61,1 +
Achetées via le réseau social	24,6	33,0*	U	34,5	42,0 +	33,2 -	25,2 -	16,7 -
Données par la famille ou les amis	20,0	26,4*	U	U	28,7	28,7	16,9 -	15,1 -
Autres méthodes [†]	13,6	10,8*	U	U	U	11,0	9,7	U

* Différences significatives avec les garçons ($p < ,05$).

† Ceci comprend une variété de méthodes, les plus communes étant de prendre les cigarettes aux parents et d'acheter des cigarettes dans une réserve des Premières Nations.

+ Proportion significativement plus élevée que la proportion de la même catégorie mesurée au niveau scolaire précédent ($p < ,05$).

- Proportion significativement moins élevée que la proportion de la même catégorie mesurée au niveau scolaire précédent ($p < ,05$).

U Données non publiables en raison de la faible taille d'échantillon ($n < 30$).

DISCUSSION

L'initiation à l'usage de la cigarette, que ce soit par rapport à la première bouffée, la première cigarette complète ou les 100 premières cigarettes, est plus importante au Québec que dans les autres provinces et régions canadiennes. Par ailleurs, il apparaît que l'âge d'initiation à la cigarette est distinct au Québec, une proportion significativement plus élevée de jeunes s'initiant à l'usage de la cigarette entre 9-11 ans et 12-14 ans comparativement aux autres régions et provinces canadiennes.

Il est également important de considérer le fait que l'initiation à l'usage de la cigarette, après une diminution considérable entre 1994 et 2004-2005, connaît depuis quelques années une hausse au niveau de certains indicateurs, tels que la consommation

d'une cigarette complète et de 100 cigarettes ou plus à vie. Cette augmentation semble être survenue plus tard au Québec (entre 2006-2007 et 2008-2009) que dans l'ensemble des autres provinces et régions du Canada (entre 2004-2005 et 2006-2007).

Plusieurs facteurs pourraient avoir joué un rôle dans la hausse de l'initiation au tabagisme observée chez les jeunes. Sachant que le National Cancer Institute (États-Unis) a conclu au lien causal entre la publicité sur le tabac et l'augmentation de l'usage du tabac au sein de la population[7], il est possible d'envisager qu'un accroissement des publicités dans les imprimés soit lié à ce phénomène. À ce sujet, 4,5 millions de dollars ont été dépensés dans des imprimés au Canada entre novembre 2007 et décembre 2008[8], alors que les grands fabricants de tabac canadiens s'étaient quasiment abstenus d'effectuer de la publicité dans les

imprimés durant la décennie 1997-2007[9]. Il est possible de poser l'hypothèse que les dépenses publicitaires au Québec s'inscrivaient alors dans cette même tendance.

Bien que la publicité par commandite était restreinte aux publications dont le lectorat était composé d'au moins 85 % d'adultes[10], le fait que la population adolescente soit – en nombre absolu – nettement inférieure à celle adulte amenait l'effet de cette restriction. Ainsi, pour une revue donnée, un lectorat pour lequel les 12-17 ans représentaient 14 % aurait pu se traduire par environ 60 % de lecteurs au sein des 12 à 17 ans, sans que la réglementation eût été enfreinte[11]. Pour cette raison, ce type de réglementation a été jugé peu efficace pour limiter l'exposition des jeunes au marketing des produits du tabac[12].

En dépit du fait qu'une réglementation québécoise entrée en vigueur le 31 mai 2008 restreignait grandement les possibilités de marketing des produits du tabac (obligation de présenter les publicités en noir et blanc, de les regrouper dans les mêmes pages de chaque publication tout en les excluant de la première, deuxième et dernière page, de les limiter en superficie, et de les accompagner de mises en garde contre les méfaits de l'usage du tabac)[13], la publicité sur le tabac est demeurée autorisée dans les imprimés québécois jusqu'au 8 octobre 2009. À ce moment-là, l'entrée en vigueur du projet de Loi C-32 modifiait la Loi fédérale sur le tabac en rendant caduque l'autorisation d'effectuer des publicités sur le tabac dans les journaux et magazines. Le récent Plan québécois de prévention du tabagisme chez les jeunes 2010-2015, préparé par le Service de lutte contre le tabagisme de la Direction générale de la santé publique, prévoit de poursuivre les activités de soutien et de surveillance de ces mesures visant à protéger la santé publique[14].

Deuxièmement, il est important de rappeler la recrudescence au Canada de la vente de produits comme les petits cigares, qui a été multipliée

approximativement par huit entre 2001 et 2007. Un effet de mode par rapport à ces produits est donc probable chez les jeunes et peut avoir entraîné une recrudescence de l'intérêt pour les produits du tabac. Troisièmement, tant la disponibilité de tabac de contrebande à faible coût que la forte médiatisation du phénomène peuvent avoir favorisé l'initiation à l'usage du tabac chez les jeunes. Les deux premiers numéros de la collection « Enquête sur le tabagisme chez les jeunes » discutent respectivement de la consommation de tabac de contrebande et de l'usage de cigares, cigarillos et mini-cigares chez les élèves québécois[15, 16]. Pour de plus amples informations sur ces phénomènes, le lecteur est prié de se référer à ces publications.

Au Québec, comme dans l'ensemble des autres provinces et régions du Canada, la proportion d'élèves non-fumeurs se déclarant susceptibles d'essayer de fumer la cigarette dans l'avenir atteint un sommet en 2^e et 3^e année du secondaire, pour redescendre au cours des années suivantes. Qui plus est, la période entre 12 et 14 ans est celle où la majorité des jeunes fumeurs rapportent prendre leur première bouffée de cigarette et consommer leur première cigarette entière. Pour ces différentes raisons, les interventions en prévention de l'initiation à l'usage du tabac auraient tout intérêt à accorder une attention particulière aux élèves des premières années du cycle d'études secondaires.

La mise sur pied de programmes préventifs nécessite également de prendre en compte le fait que les recherches menées au cours des dix dernières années ne soutiennent pas l'hypothèse voulant que la dépendance au tabac nécessite plusieurs années pour se développer. Pour cette raison, il est important d'intervenir dès que possible pour briser le développement de la dépendance chez les jeunes qui expérimentent le tabac.

Étant donné que les jeunes fumeurs débutants constituent une population difficile à cerner[17], le rôle préventif des professionnels de la santé est

essentiel. Par exemple, tant le Collège des médecins du Québec[18] que l'Ordre des infirmières du Québec[19] et l'Ordre des dentistes du Québec[20] recommandent à leurs membres de dépister systématiquement l'usage du tabac chez les jeunes et de leur offrir un service de consultation sur la non-expérimentation et, lorsque cela s'applique, le renoncement à l'usage du tabac. Aux États-Unis, un récent énoncé de politique de l'American Academy of Pediatrics qualifie l'usage du tabac de « maladie pédiatrique » et offre des conseils cliniques actuels sur les interventions tabagiques auprès des jeunes et de leur famille. Reconnaissant que l'expérimentation des produits du tabac n'est pas sécuritaire en raison des risques élevés de dépendance rapide associés à la consommation de nicotine et des conséquences de l'usage du tabac, l'American Academy of Pediatrics considère que « la prévention de l'usage du tabac est un des plus importants messages que le pédiatre peut délivrer » [traduction libre, p. 1479][21]⁴.

En raison de la quasi-omniprésence du critère des « 100 cigarettes consommées » dans les différentes enquêtes sur l'usage du tabac menées au Québec et ailleurs en Amérique du Nord, il nous paraît important de nuancer la portée et l'utilité de cette question auprès des jeunes. Dans un article qui porte exclusivement sur l'origine de cette question, Bondy, Victor et Diemert (2009) retracent son apparition dans des études étasuniennes et canadiennes du milieu des années 1950 menées auprès d'adultes[22].

Bien que le seuil des 100 cigarettes soit fréquemment utilisé pour catégoriser les fumeurs adultes, ce critère à lui seul n'est pas suffisant pour cerner adéquatement l'émergence de l'usage du tabac chez les jeunes. Il ne va d'ailleurs pas de soi que la consommation de 100 cigarettes constitue un seuil délimitant clairement un statut de « fumeur établi » sur le plan empirique. Les questions qui portent sur la prise de bouffées de

cigarettes (*puffs*), sur la consommation d'une cigarette complète ou encore sur les symptômes autorapportés de dépendance sont complémentaires, voire plus utiles que la consommation de 100 cigarettes ou plus pour suivre l'émergence de l'usage de la cigarette chez les jeunes.

Les récentes données concernant la trajectoire du développement de la dépendance à la nicotine ont également des implications à l'égard de la surveillance et des interventions en cessation tabagique chez les jeunes. En effet, Gervais et collab. (2006) notent que plusieurs études évaluent les tentatives de cessation uniquement lorsque le répondant est catégorisé comme « fumeur établi » (ce qui est généralement opérationnalisé sur la base d'une consommation antérieure de 100 cigarettes)[4]. Cependant, alors que la dépendance psychologique rapportée par les élèves montréalais de l'étude de Gervais et collab. (2006) survenait en moyenne deux mois et demi après la prise d'une première bouffée de cigarette pour 25 % des répondants, la consommation de 100 cigarettes avait lieu quasiment une année et demie plus tard[4].

Dans la perspective où l'on souhaite prévenir l'établissement d'habitudes tabagiques chez les jeunes, il apparaît essentiel de réviser notre compréhension du phénomène à la lumière de ces résultats. Ceux-ci pourraient suggérer une mise en place plus précoce des interventions en renoncement à l'usage du tabac ou en prévention de l'initiation à l'usage du tabac chez les jeunes. Toutefois, McNeill (2007) relève que les efforts en prévention de l'initiation à l'usage du tabac ont jusqu'à présent généré des résultats mitigés[17]. Renaud, O'Loughlin et Déry (2003) identifient pour leur part les risques d'effets nocifs de programmes scolaires préventifs sur l'usage du tabac chez les jeunes au niveau primaire, lorsque ces programmes sont intégrés dans des milieux où les normes sociales antitabac⁵ ne sont pas bien établies[23]. Dans ce

⁴ “prevention of tobacco use is one of the most important messages [the pediatrician] can deliver”.

⁵ Par exemple, un milieu de vie où la prévalence du tabagisme demeurerait élevée.

contexte, le renforcement des normes de non-usage du tabac est essentiel. Ces auteurs recommandent par ailleurs d'accorder une importance prépondérante à l'environnement familial dans la prévention de l'initiation à l'usage du tabac chez les jeunes[23]. Par exemple, des messages de santé publique incitant tous les parents à mettre en place des règlements interdisant de fumer au domicile devraient aller de pair avec l'offre de soutien à la cessation tabagique à l'intention des parents fumeurs. Une autre étude, menée par Kairouz, O'Loughlin et Laguë, indique également que des programmes à visée préventive par rapport à l'usage du tabac chez les jeunes peuvent générer des effets indésirables[24].

Dans la mesure où la majorité des efforts de prévention de l'usage du tabac chez les jeunes semblent avoir été centrés sur des interventions et programmes éducatifs, il est nécessaire de se demander si des mesures prises au niveau de l'environnement ne généreraient pas des résultats plus significatifs. Les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) indiquent qu'il est crucial que les interventions visant à prévenir l'initiation de l'usage du tabac et la cessation tabagique chez les jeunes agissent sur leur environnement pour que celui-ci véhicule des normes de vie sans tabac[25].

Les présents résultats de l'ETJ 2008-2009 rappellent que les jeunes parviennent à s'approvisionner en tabac auprès de diverses sources, principalement dans les commerces pour les garçons, ou via le réseau social pour les filles. Apollonio et Malone (2010) concluent d'ailleurs, sur la base de l'analyse de documents internes de l'industrie du tabac rendus publics à la suite de procès, que les programmes de vérification de l'âge par carte d'identité représentent une stratégie de relations publiques de l'industrie du tabac[26]. Les mesures visant à limiter la vente de tabac par les détaillants aux mineurs ont d'ailleurs une efficacité mitigée, ce qui remet en question leur utilité[27]. Des programmes visant à « dénormaliser » l'usage du tabac, tant chez les adultes que chez les jeunes, pourraient s'avérer plus intéressants, car ils rappellent que les produits du tabac sont nocifs peu importe l'âge de leur

utilisateur. À ce sujet, des projets comme « Famille sans fumée » avec des campagnes telles que « Pas de boucane dans ma cabane » pourraient favoriser l'établissement de milieux de vie sans tabac[28].

Enfin, il y a actuellement une préoccupation pour les interventions en renoncement à l'usage du tabac chez les jeunes au sein de la communauté d'intervenants et de chercheurs œuvrant dans le domaine de la lutte au tabagisme. Cette préoccupation se retrouve également chez les décideurs, tel qu'en témoigne l'élaboration du *Plan québécois de prévention du tabagisme chez les jeunes 2010-2015*[29]. Sur le plan pratique, nous possédons toutefois peu de connaissances sur les interventions qui permettraient d'obtenir des résultats probants auprès des jeunes. Un constat qui émerge de plusieurs études est que les services de cessation actuels semblent être peu attrayants pour les jeunes[17]. Il est donc nécessaire de préciser quelles formes d'interventions sont jugées pertinentes par les jeunes, quelles sont celles qui s'avèrent efficaces, quels doivent être les acteurs à la base de ces interventions et quel est le contexte d'intervention le plus approprié. Selon une enquête qualitative menée auprès de 69 jeunes montréalais par Kishchuk et collab. (2004), il pourrait être avantageux que les interventions en renoncement à l'usage du tabac chez les jeunes ne soient pas nécessairement centrées sur le tabagisme. En effet, les jeunes qui s'initient au tabac ne considèrent généralement pas avoir besoin d'intervention à ce sujet, ce qui rend ardu leur recrutement dans des services d'aide à la cessation[30]. Kishchuk et collab. recommandent plutôt que les programmes procurent un soutien pour l'exploration et le développement d'une identité personnelle et sociale qui exclut l'usage du tabac et qu'ils ciblent les groupes sociaux des jeunes (ex. : bande d'amis), répondant ainsi à leur besoin de support et de validation sociale[30].

À PROPOS DE L'ENQUÊTE CANADIENNE SUR LE TABAGISME CHEZ LES JEUNES

La première enquête sur le tabagisme chez les jeunes (ETJ) a été menée en 1994 par Statistique Canada pour le compte de Santé Canada, les enquêtes suivantes étant conduites de manière biennale depuis 2002. Depuis 2004, l'ETJ fait l'objet d'une entente entre Santé Canada et le Propel Centre for Population Health Impact de l'Université de Waterloo. Au Québec, l'étude a été conduite par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) en collaboration avec l'Université McGill (2004-2005) et le Centre de recherche du CHUM (2006-2007). Le volet québécois de l'enquête 2008-2009 a été conduit par le Centre de recherche du CHUM. Cette enquête se distingue de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, menée sur une base biennale par l'Institut de la statistique du Québec depuis 1998.

La collecte de données pour l'édition 2008-2009 de l'ETJ s'est déroulée de décembre 2008 à juin 2009, et le recrutement dans les conseils scolaires et les écoles a débuté en octobre 2008. Parmi les écoles sélectionnées, tous les élèves des niveaux scolaires visés par l'enquête étaient admissibles à être inclus dans l'échantillon final. La passation du questionnaire se déroulait en classe.

En 1994, 1 303 élèves du Québec et 9 491 élèves du Canada (5^e à 9^e année) ont participé à la première ETJ. En 2002, 3 229 élèves du Québec et 19 018 élèves du Canada (5^e à 9^e année) ont participé à la deuxième ETJ. En 2004-2005, 3 644 élèves du Québec et 29 243 élèves du Canada (5^e à 9^e année) ont participé à la troisième ETJ. En 2006-2007, 12 963 élèves du Québec et 71 003 élèves du Canada (5^e à 12^e année) ont participé à la quatrième ETJ. En 2008-2009, 8 446 élèves du Québec et 51 922 élèves du Canada (6^e à 12^e année) ont participé à la cinquième ETJ.

Cette analyse est basée sur des données anonymisées du fichier de microdonnées à grande diffusion de l'Enquête sur le tabagisme chez les jeunes, 2008-2009, Université de Waterloo. La responsabilité des calculs et de l'interprétation des données présentées dans ce document incombe entièrement aux auteurs.

Les estimations et les intervalles de confiance ont été calculés selon les recommandations du Guide principal de l'utilisateur des microdonnées de l'enquête ETJ, selon la méthode du *bootstrap*. La correction de Bonferroni a été appliquée lorsque des comparaisons multiples de proportions étaient effectuées. Les estimations et intervalles de confiance reliés aux éditions 1994 et 2002 de l'enquête ETJ ont été calculés avec la méthode exacte, étant donné que les fichiers de données ne comprennent pas de poids *bootstrap*. La détermination du degré de signification statistique d'une comparaison effectuée entre deux estimés est basée sur les intervalles de confiance établis pour ces estimés. En ce sens, il doit être compris que deux estimés dont les intervalles de confiance ne se chevauchent pas sont significativement différents sur le plan statistique.

L'enquête ETJ présente quelques limites méthodologiques. Dans un premier temps, rappelons que les mesures prises auprès des répondants sont auto-rapportées et peuvent ainsi être sujettes à un biais de rappel ou de désirabilité sociale. De plus, il doit être mentionné que certains sous-groupes de jeunes n'étaient pas inclus dans la population ciblée, plus précisément les jeunes vivants au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Nunavut, les jeunes vivant en institution ou dans une réserve des Premières Nations, les jeunes fréquentant des établissements scolaires spéciaux ou situés sur une base militaire, ainsi que les jeunes n'évoluant pas en milieu scolaire (ex. : décrocheurs).

Pour de plus amples informations sur la méthodologie employée dans l'ETJ, veuillez consulter le site Web de l'enquête à l'adresse suivante : www.yss.uwaterloo.ca.

RÉFÉRENCES

1. Mayhew, K.P., B.R. Flay, & J.A. Mott, *Stages in the development of adolescent smoking*. Drug and Alcohol Dependence, 2000. 59(1): p. S61-S81.
2. DiFranza, J.R. & J.B. Richmond, *Let the children be heard: Lessons from studies of the early onset of tobacco addiction*. Pediatrics, 2008. 121(3): p. 623-624.
3. DiFranza, J.R., N. Riggs, & M.A. Pentz, *Time to re-examine old definitions of nicotine dependence*. Nicotine & Tobacco Research, 2008. 10(6): p. 1109-1111.
4. Gervais, A., et al., *Milestones in the natural course of onset of cigarette use among adolescents*. CMAJ, 2006. 175(3): p. 255-261.
5. Doubeni, C.A., G. Reed, & J.R. DiFranza, *Early course of nicotine dependence in adolescent smokers*. Pediatrics, 2010. 125(6): p. 1127-1133.
6. Sims, T.H., American Academy of Pediatrics, & The Committee on Substance Abuse, *Technical report - Tobacco as a substance of abuse*. Pediatrics, 2009. 124(5): p. e1045-e1053.
7. National Cancer Institute, *The role of the media in promoting and reducing tobacco use*. Tobacco Control Monograph. Vol. 19. 1998, Bethesda, MD: U.S. Department of Health and Human Services, National Institutes of Health, National Cancer Institute.
8. Santé Canada. *Document d'information - Loi modifiant la Loi sur le tabac*. 2009 [extrait le 28 juillet 2010]; disponible sur : http://www.hc-sc.gc.ca/a-hc-asc/media/nr-cp/_2009/2009_78bk1-fra.php.
9. Hamelin, J., *Les publicités protabac sont de retour dans les imprimés*. Info-tabac, 2008(72): p. 4.
10. Parlement du Canada, *Lois du Canada (2009). Chapitre 27. Loi modifiant la Loi sur le tabac*. 2009, Ottawa : Auteur.
11. Société canadienne du cancer, *Mémoire de l'intervenante - la Société canadienne du cancer. Document déposé à la Cour suprême du Canada (dossier 30611)*. 2006, Ottawa : Auteur.
12. King III, C. & M. Siegel, *The Master Settlement Agreement with the tobacco industry and cigarette advertising in magazines*. The New England Journal of Medicine, 2001. 345(7): p. 504-511.
13. Gouvernement du Québec, *Règlement d'application de la Loi sur le tabac (c. T-0.01, r.1)*. 2010, Québec : Auteur.
14. Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec, *Plan québécois de prévention du tabagisme chez les jeunes 2010-2015*. 2010, Québec : Auteur.
15. Lasnier, B. & M. Cantinotti, *Prévalence de l'usage de cigarettes et de cigares ou cigarillos chez les élèves québécois, 2006-2007*. Enquête sur le tabagisme chez les jeunes. Vol. 2. 2010, Montréal : Institut national de santé publique du Québec.
16. Lasnier, B., M. Cantinotti, & J. Laguë, *Estimation de la consommation de cigarettes de contrebande chez les élèves québécois*. Enquête sur le tabagisme chez les jeunes. Vol. 1. 2010, Montréal : Institut national de santé publique du Québec.
17. McNeill, A. & A. Amos, *The challenges of getting youth cessation services right [Éditorial]*. Addiction, 2007. 102(7): p. 1023-1024.
18. Collège des médecins du Québec & Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, *La prévention et l'abandon du tabagisme. Lignes directrices*. 1999, Montréal : Auteurs.

19. Kayser, J.W. & C. Thibault, *Counseling en abandon du tabac. Orientations pour la pratique infirmière*. 2006, Montréal : Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.
20. Ordre des dentistes du Québec, *Intervenir auprès des patients fumeurs*. 2005, Montréal : Auteur.
21. Committee on Environmental Health, Committee on Substance Abuse Committee on Adolescence, & Committee on Native American Child Health, *Tobacco use: A pediatric disease*. *Pediatrics*, 2009. 124(5): p. 1474-1487.
22. Bondy, S.J., J.C. Victor, & L.M. Diemert, *Origin and use of the 100 cigarette criterion in tobacco surveys*. *Tobacco Control*, 2009. 18(4): p. 317-323.
23. Renaud, L., J. O'Loughlin, & V. Déry, *The St-Louis du Parc Heart Health Project: a critical analysis of the reverse effects on smoking*. *Tobacco Control*, 2003. 12(3): p. 302-309.
24. Kairouz, S., J. O'Loughlin, & J. Laguë, *Adverse effects of a social contract smoking prevention program among children in Québec, Canada*. *Tobacco Control*, 2009. 18(6): p. 474-478.
25. Centers for Disease Control and Prevention, *Best practices for comprehensive tobacco control programs – 2007*. 2007, Atlanta, US : Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion, Office on Smoking and Health.
26. Apollonio, D.E. & R.E. Malone, *The "We Card" program: Tobacco industry "Youth Smoking Prevention" as industry self-preservation*. *American Journal of Public Health*, 2010. 100(7): p. 1188-1201.
27. Lalonde, M. & B. Heneman, *La prévention du tabagisme chez les jeunes*. 2004, Québec : Institut national de santé publique du Québec.
28. Acti-Menu. *Famille sans fumée*. 2010 [extrait le 20 septembre 2010]; disponible sur : <http://famillesansfumee.ca/>.
29. Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. *Actions gouvernementales de lutte contre le tabagisme - Résumé des principales actions gouvernementales qui ont été retenues et appliquées au Québec 2010* [extrait le 21 septembre 2010]; disponible sur : <http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/santepub/tabac/index.php?actions-gouvernementales-lutte-tabagisme>.
30. Kishchuk, N., *et al.*, *Qualitative investigation of young smokers' and ex-smokers' views on smoking cessation methods*. *Nicotine & Tobacco Research*, 2004. 6(3): p. 491-500.

REMERCIEMENTS

La production du document a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS). Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles du MSSS.

La réalisation de l'Enquête sur le tabagisme chez les jeunes a été rendue possible grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Santé Canada.

Nous désirons remercier le Propel Centre for Population Health Impact de l'Université de Waterloo pour son soutien dans la conduite de ce projet.

Nous tenons également à remercier M^{me} Louise Guyon pour son importante contribution dans la phase initiale du processus de conception de la série de feuillets thématiques sur les données de l'Enquête sur le tabagisme chez les jeunes.

Nous voulons finalement remercier les personnes ayant participé à la révision de ce document, soit :

Aimé Lebeau, M. Sc., Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie

Amélie Funès, M. Sc. A., Institut national de santé publique du Québec

André Gervais, M.D., Agence de la santé et des services sociaux de Montréal/Direction de santé publique

Arsham Alamian, Ph. D., École de santé publique/Faculté de médecine, Université de Montréal

Claire Jutras, M.D., M. Sc., Agence de la santé et des services sociaux des Laurentides/Direction de santé publique

Gérald Baril, Ph. D., Institut national de santé publique du Québec

Julie Boulais, M. Sc., Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie

Johanne Laguë, M.D., M. Sc., FRCPC, Institut national de santé publique du Québec

Michèle Tremblay, M.D., Institut national de santé publique du Québec

L'initiation à l'usage de la cigarette chez les élèves québécois : 2008-2009

Auteurs :

Benoit Lasnier

Michael Cantinotti

Direction du développement des individus et des communautés
Institut national de santé publique du Québec

N° de publication : 1217

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec au : <http://www.inspq.qc.ca>.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

DÉPÔT LÉGAL – 2^e TRIMESTRE 2011
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA
ISSN : 1922-2459 (VERSION IMPRIMÉE)
ISSN : 1922-2475 (PDF)
ISBN : 978-2-550-61076-2 (VERSION IMPRIMÉE)
ISBN : 978-2-550-61077-9 (PDF)

©Gouvernement du Québec (2011)

**Institut national
de santé publique**

Québec 